

- 1) Qu'est-ce qui, selon vous, rend *a priori* malaisée toute approche de « la poésie » comme genre?
- 2) Qu'appelle-t-on, depuis les hypothèses de Roman Jakobson, la « fonction poétique du langage » ?
- 3) Qu'est-ce qu'un vers français (définition, exemples, problèmes) ?
- 4) Au gré d'une brève analyse de cinq textes parmi les six suivants, repérez-y les traits ou éléments qui, selon vous, relèvent de la poéticité :

LES ANTIQUITÉS DE ROME
(1558)

Divins esprits, dont la poudreuse cendre
Gît sous le faix de tant de murs couverts,
Non votre los¹, qui vif par vos beaux vers
Ne se verra sous la terre descendre.

Si des humains la voix se peut étendre
Depuis ici jusqu'au fond des enfers,
Soient à mon cri les abîmes ouverts
Tant que d'abas² vous me puissiez entendre.

Trois fois cernant sous le voile des cieux
De vos tombeaux le tour dévotieux,
A haute voix trois fois je vous appelle :

J'invoque ici votre antique fureur,
En cependant que d'une sainte horreur
Je vais chantant votre gloire plus belle.

JACQUES DU BELLAY

1. Éloge, gloire.
2. D'en bas, de là-bas.

LE PASSÉ

On demande ce que deviennent les jours qui ne sont plus, et si c'est le cœur de l'homme qui leur sert de tombeau. Non, croyez-moi : tout paraît mourir, mais rien ne meurt en effet ; hier existe encore, quoique vous ne le voyiez plus. Vos jours évanouis sont des absents qui ne reviennent pas, mais qui ne sont pas perdus. Ils ont, comme dans un sanctuaire, suspendu leurs images dans votre âme, et quand vous dormez, quand vous rêvez, ils viennent souvent s'y entretenir comme autrefois, et déranger la poussière qui couvre leurs portraits. Le passé vit toujours sous la neige des ans. C'est l'eau vive qui court toujours sous la carapace de glace, l'eau vive où serpentent, comme des flèches de pourpre et d'or, comme des grappes de pierreries voyageuses, comme des fleurs qui fuient et ne se fanent pas, mille nageurs silencieux qui sont les souvenirs.

JULES LAFAYETTE - Le Livre du
Pennsylvanien (1854)
DINDES

27 janvier

Sur la route, voici encore le pensionnat des dindes.
Chaque jour, quelque temps qu'il fasse, elles se promènent.

Elles ne craignent ni la pluie, personne ne se retrousse mieux qu'une dinde, ni le soleil, une dinde ne sort jamais sans son ombrelle.

(1854)

Sur le Mercur de France (1777)

Muses, ranimez votre audace,
Et si vous voulez que vos vers
Retentissent jusqu'au Parnasse,
Confiez-les au Dieu qui parcourt l'univers
Un caducée en main : ce Dieu fait avec grâce
Rédiger tous les mois les décrets d'Apollon,
Encourager l'abeille et siffler le frelon^o.

Œuvres D'A.-P.-A. DEPIUS (1810)

ET LA MER ET L'AMOUR...

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abyme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux, qu'il demeure au rivage,
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflamer,
Et tous deux ils seront sans hazard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvoit éteindre un brasier amoureux,
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

MARBEUF - Recueil de vers (1628)

Nous ne pouvons rien trouver sur la terre,
Qui soit si bon, ni si beau que le verre,
Du tendre amour berceau charmant,
C'est toi, champêtre fougère,

C'est toi qui sers à faire

L'heureux instrument

Où souvent pétille,

Mousse et brille,

Le jus qui rend

Gai, riant,

Content.

Quelle douceur

Il porte au cœur !

Tôt,

Tôt,

Tôt,

Qu'on m'en donne

Qu'on l'entonne !

Tôt,

Tôt,

Tôt,

Qu'on m'en donne

Vite et comme il faut,

L'on y voit sur ses flots chéris

Nager l'allégresse et les ris^o.

PANARD - Œuvres (XVIII^e s.)

- 1) L'Antiquité gréco-latine avait conçu la rhétorique comme un art de persuader. Après en avoir évoqué succinctement les parties, vous expliquerez comment et pourquoi une place grandissante y a été faite aux figures de style.
- 2) Qu'est-ce qu'une figure de style ?
Qu'est-ce qu'un trope ? (définition, 3 exemples divers, mécanisme, problèmes).
- 3) Identifiez et analysez sous l'angle des figures
 - a) la phrase suivante :

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers »
(Jean-Jacques Rousseau)
 - b) 7 parmi les exemples suivants (obligatoirement les 5 soulignés), la plupart tirés du *Grand Dictionnaire des Précieuses ou la clef de la langue des ruelles*, de Baudeau de Somaize (1660) :

Le XVIIIe siècle : Le Siècle des Lumières.

Les larmes : Les perles d'Iris, ou les filles de la douleur et de la joie.

Le papier : L'interprète muet des cœurs ou l'effronté qui ne rougit point.

Se farder : Lustrer un visage.

Miroir : Le conseiller des grâces, ou le peintre de la dernière fidélité, ou le singe de la nature, ou le caméléon.

L'ongle : *Le plaisir innocent de la chair.*

Un homme d'affaire : *Un inquiet.*

Le lit : *Le vieil rêveur.*

Démêler les cheveux : *Délabrynter les cheveux.*

Un verre d'eau : *Un bain intérieur.*

Qu'est-ce qui rend difficile à saisir le sens de tel ou tel de ces tours, et à cerner le tour comme une figure (montrez-le sur trois exemples) ?

- 4) Dans les deux strophes suivantes, repérez et analysez les principaux tropes mis en œuvre :

LA CHEVELURE

(...)

J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats ;
Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève !
Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts :

Un port retentissant où mon âme peut boire
A grands flots le parfum, le son et la couleur ;
Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,
Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire
D'un ciel pur où frémit l'éternelle chaleur.

(...)

(Charles Baudelaire – *Les fleurs du mal*, XXIII)